

ROMAN • «LE DOSSIER ALVIN»

D'ALESSANDRO MERCURI

## En bathyscaphe dans les coulisses de l'histoire

Parmi les récentes parutions de la très belle collection Re:Pacific, créée en 2013 par la maison art&fiction pour accueillir des ouvrages où le geste éditorial croise le geste artistique, *Le Dossier Alvin* fait figure de modèle d'hybridation littéraire. Derrière son sous-titre laconique «Enquête, archives, photographies», ce livre que l'on doit à l'auteur franco-italien Alessandro Mercuri consiste en un montage où l'imagination poétique s'alimente aux sources d'une très sérieuse documentation (photographies, extraits de presse et de rapports secrets) pour générer un voyage onirique dans les strates oubliées de l'histoire.

Un voyage que Jules Verne et les surréalistes n'auraient pas renié, et qui a pour fil conducteur les missions d'un engin d'exploration des fonds marins: DSV Alvin. Créé en pleine guerre froide (1964), ce bathyscaphe appartenant à la marine de guerre des Etats-Unis a réalisé jusqu'à aujourd'hui près de 5000 plongées, officiellement à des fins océanographiques, afin d'étudier la faune et la flore abyssales. Mais la vingtaine de plongées que détaille le livre d'Alessandro Mercuri montre que ce submersible fut aussi un subterfuge, un moyen d'assurer la sécurité américaine sur fond de paranoïa nucléaire.

D'ailleurs, la première mission d'Alvin (signifiant étymologiquement «ami des elfes», du nom de son inventeur Allyn Vine) fut un repêchage pour le

moins délicat. Nous sommes le 17 janvier 1966, presque deux ans jour pour jour après la sortie du film de Stanley Kubrick, *Docteur Folamour ou: comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe*, qui met en scène une «apocalypse atomique, satirique et fictionnelle». Un B-52 américain patrouille au-dessus des côtes andalouses dans le cadre d'une «mission d'alerte nucléaire aéroportée» visant à riposter à une possible attaque atomique soviétique. A 10h30, à près de 10 000 mètres d'altitude, le bombardier entre en collision avec un avion ravitailleur, lâchant quatre bombes thermonucléaires d'une puissance cent fois supérieure à celle des bombes qui rasèrent Nagasaki et Hiroshima. Mais, «comble du bonheur», la bombe à hydrogène étant l'arme la plus sécurisée qui soit, «elle peut exploser grâce à ses charges conventionnelles sans générer aucune explosion nucléaire». Trois d'entre elles explosent ainsi au large de Palomares, en Espagne, tandis que la quatrième ogive sombre dans la Méditerranée, occasionnant la première mission d'Alvin.

Placé sous le signe de la citation de Marcel Duchamp «l'Histoire est une autre histoire», le livre d'Alessandro Mercuri procède par associations et rapprochements inédits entre faits historiques et résonances artistiques, discours complotistes et théories scientifiques, créatures réelles et chimériques. Si bien que cette enquête sur les mystères du «secret défense» américain durant la Guerre froide se double d'une odyssée merveilleuse dans les eaux troubles de l'imaginaire.

MAXIME MAILLARD

ALESSANDRO MERCURI, *LE DOSSIER ALVIN*, ART&FICTION, COLLECTION RE :PACIFIC, 2014, 176 PP.